



Francesco del Cossa, *Mese di Aprile* (dettaglio), Palazzo Schifanoia, Ferrara, 1468-1470



Giuseppe Penone, *Cedro di Versailles* (preparazione), 2000-2003

1) [...] è come un porsi fuori dell'umano, un trasferirsi, uscendo da se stessi, in un dominio che converge sull'umano ed è arcano - il medesimo in cui sembrano essere di casa la figura scimmiesca, gli automi e con questo... ah, anche l'Arte. (da Paul Celan, *Il meridiano*, 1960)

2) Forse le vite che noi scartiamo per essere noi stessi, le vite che non solo deliberatamente scartiamo, ma che i fatti ci costringono a scartare, sono le altre vite (...) che sono presenti in noi come un essere del non essere. Queste altre vite sono state vissute nel passato, in alte epoche storiche; vivono nel presente, in situazioni diverse dalle nostre: vivranno nell'avvenire. È la presenza del non essere della nostra personalità - e quindi la presenza negativa delle altre personalità in noi - che ci permette di comprendere gli altri. Gli altri possono presentarsi, così, come ciò che abbiamo rifiutato a noi stessi per raggiungere la nostra individuazione. Ogni personalità affiora sul fondo di una cosmicità dell'egoità possibile presente in tutti. (Enzo Paci, *Diario fenomenologico*, 1961)

3) Tout ce que j'ai dit jusqu'ici se resserre en ces quelques mots : *l'œuvre de l'esprit n'existe qu'en acte*. Hors de cet acte, ce qui demeure n'est qu'un objet qui n'offre avec l'esprit aucune relation particulière. Transportez la statue que vous admirez chez un peuple suffisamment différent du nôtre elle n'est qu'une pierre insignifiante. Un Parthénon n'est qu'une petite carrière de marbre. Et quand un texte de poète est utilisé comme recueil de difficultés grammaticales ou d'exemples, il cesse aussitôt d'être une œuvre de l'esprit, puisque l'usage qu'on en fait est entièrement étranger aux conditions de sa génération, et qu'on lui refuse d'autre part la valeur de consommation qui donne un sens à cet ouvrage.

Un poème sur le papier n'est rien qu'une écriture soumise à tout ce qu'on peut faire d'une écriture. Mais parmi toutes ses possibilités, il en est une, et une seule, qui place enfin ce texte dans les conditions où il prendra force et forme d'action. Un poème est un discours qui exige et qui entraîne une liaison continuée *entre la voix qui est et la voix qui vient et qui doit venir*. Et cette voix doit être telle qu'elle s'impose, et qu'elle excite l'état affectif dont le texte soit l'unique expression verbale. Otez la voix et la voix qu'il faut, tout devient arbitraire. Le poème se change en une suite de signes qui ne sont liés que pour être matériellement tracés les uns après les autres. (...)

C'est l'exécution du poème qui est le poème. En dehors d'elle, ce sont des fabrications inexplicables, que ces suites de paroles curieusement assemblées.

Les œuvres de l'esprit, poèmes ou autres, ne se rapportent qu'à ce qui fait naître ce qui les fit naître elles-mêmes, et absolument à rien d'autre. (Paul Valéry, *Première leçon du cours de poétique*, 1937)